

Générosité, Grâce et Gloire :
Une Étude Exégétique de Philippiens 4:17-23

Prof. Moussa Bongoyok

IUDI University

Contributions Africaines, 29 mars 2026

(c) Copyright by Moussa Bongoyok, 2026

Résumé

La péricope de Philippiens 4:17-23 constitue la conclusion de l'une des épîtres les plus joyeuses du Nouveau Testament. Dans ce passage final, l'apôtre Paul aborde deux thèmes fondamentaux qui s'entrelacent de manière inséparable : la théologie de la générosité chrétienne et les salutations qui scellent la communauté fraternelle en Christ. Par une analyse exégétique approfondie du texte grec — en particulier des termes δόμα (dōma, don) et καρπός (karpos, fruit) — cette étude démontre que la générosité ne constitue pas simplement une vertu morale, mais un acte de foi profond qui engage le donateur dans une dynamique spirituelle aux conséquences éternelles. Par ailleurs, l'examen des formules de salutation révèle une ecclésiologie fondée sur la grâce (χάρις) et l'appartenance collective à Dieu par l'union avec Jésus-Christ. La présente étude adopte une approche méthodologique combinant l'exégèse grammatico-historique et la théologie biblique, dans la tradition évangélique. Il ressort de cette analyse que la promesse divine de Philippiens 4:19 — selon laquelle Dieu « subviendra pleinement à tous vos besoins selon ses richesses en gloire en Jésus-Christ » — ne constitue pas une garantie de prospérité matérielle inconditionnelle, mais une assurance de provision divine souveraine pour ceux qui, dans l'obéissance, s'engagent fidèlement dans l'œuvre du Seigneur.

Mots-clés : Philippiens, générosité, provision divine, grâce, exégèse, ecclésiologie, théologie paulinienne

Générosité, Grâce et Gloire :
Une Étude Exégétique de Philippiens 4:17-23

Introduction

L'épître aux Philippiens, rédigée depuis les murs d'une prison romaine, demeure l'une des lettres les plus rayonnantes du corpus paulinien. Portée par un souffle de joie inébranlable, elle est depuis longtemps considérée comme le manifeste du contentement chrétien (Saxton, 2019). Si les quatre chapitres qui la composent développent une théologie riche et nuancée, la péricope finale — Philippiens 4:17-23 — offre bien plus qu'une simple conclusion épistolaire : elle récapitule, en quelque sorte, l'essence même du message de l'apôtre.

La communauté chrétienne de Philippi entretenait avec Paul une relation exceptionnellement chaleureuse. Fondée lors du deuxième voyage missionnaire de l'apôtre (Actes 16:12-40), cette Église s'était distinguée par son soutien fidèle et répété. C'est dans ce contexte d'affection mutuelle et de partenariat évangélique qu'Épaphrodite apporte à Paul le don de la communauté philippienne, un geste que l'apôtre reçoit avec une profonde gratitude et qu'il restitue dans une perspective théologique d'une grande élévation.

La présente étude biblique académique propose une analyse exégétique de Philippiens 4:17-23, structurée autour de deux mouvements distincts : premièrement, la théologie du salaire ou de la rétribution divine liée à la générosité (v. 17-19) ; deuxièmement, les salutations finales qui révèlent une ecclésiologie fondée sur la grâce et la gloire divines (v. 20-23). Notre thèse

centrale est la suivante : dans cette péricope conclusive, Paul articule une vision intégrale de la vie chrétienne où la générosité sacrificielle et la communauté fraternelle convergent vers un unique horizon — la gloire de Dieu révélée en Jésus-Christ.

I. Le Salaire de la Générosité (Philippiens 4:17-19)

A. Analyse Lexicale : *δόμα et καρπός*

Le premier verset de notre péricope (v. 17) introduit d'emblée une tension productive : « Ce n'est pas que je tiens à recevoir des dons ; ce qui m'intéresse, c'est qu'un plus grand nombre de fruits soit porté à votre actif. » L'examen du vocabulaire grec révèle ici une profondeur théologique que les traductions françaises peinent parfois à rendre avec toute leur richesse sémantique.

Le terme *δόμα* (*dōma*), traduit par « dons », est dérivé du verbe *δίδωμι* (*didōmi*), qui signifie donner, accorder, conférer. Il désigne dans ce contexte le soutien matériel apporté à Paul par les Philippiens. Cependant, l'apôtre refuse de placer sa satisfaction dans la simple réception de ce don. C'est ici qu'intervient le second terme capital : *καρπός* (*karpos*), rendu par « fruits ».

Selon la Concordance Strong, *καρπός* revêt au sens figuré une signification extrêmement riche : il désigne tout ce qui est accompli dans une véritable communion avec le Christ — lorsqu'un croyant, tel un sarment, vit en union avec le Christ, la Vigne. Par définition, le fruit résulte de la confluence de deux courants de vie : le Seigneur vivant sa vie à travers la nôtre, pour produire ce

qui est éternel (cf. 1 Jean 4:17). La générosité des Philippiens n'est donc pas envisagée par Paul comme un simple acte philanthropique, mais comme le produit organique d'une vie de communion avec Christ, un fruit spirituel ayant une valeur éternelle.

B. L'Économie Divine de la Générosité : Investissement et Récompense

Plummer (1919) formule avec concision ce que Paul ne peut qu'exprimer implicitement : « L'Apôtre ne peut que les remercier, mais il est certain que Dieu leur rendra la pareille. » Cette observation souligne la dynamique économique particulière à l'œuvre dans la théologie paulinienne de la générosité : donner à l'œuvre de Dieu n'est pas un appauvrissement, mais un investissement aux dividendes éternels.

Au verset 18, Paul utilise un vocabulaire évocateur pour décrire le don reçu : il est comme « le doux parfum d'une offrande agréée par Dieu et qui lui fait plaisir ». Cette imagerie culturelle, héritée du système sacrificiel de l'Ancien Testament (cf. Exode 29:18 ; Lévitique 1:9), élève le don des Philippiens au rang d'acte de culte. La générosité devient ainsi une forme de liturgie, une offrande spirituelle présentée à Dieu lui-même. L'action du donateur humain rejoint, dans ce cadre symbolique, la sphère du sacré.

Melick (2026) apporte un éclairage précieux sur cet aspect en soulignant que Paul voyait au-delà du geste matériel, discernant les transactions spirituelles qui s'opéraient. L'apôtre avait à cœur la croissance et les bénédictions des Philippiens plutôt que sa propre satisfaction : « Il avait à cœur leur croissance et leurs bénédictions. » Cette attitude de serviteur, qui fait passer

l'édification des autres avant sa propre aise, constitue un modèle de leadership ecclésial d'une actualité permanente.

C. La Provision Divine : « Selon ses Richesses en Gloire » (v. 19)

Le verset 19 constitue l'un des sommets théologiques de toute l'épître : « Aussi, mon Dieu subviendra pleinement à tous vos besoins ; il le fera, selon sa glorieuse richesse qui se manifeste en Jésus-Christ. » Wiersbe (1974) souligne un contraste saisissant entre les versets 18 et 19 : Paul ne considère pas le don comme venant simplement de Philippiens, mais il voit en lui la main de Dieu qui subvient à ses besoins depuis le ciel. La confiance de l'apôtre n'est pas dans la fidélité d'une communauté humaine, aussi généreuse soit-elle, mais dans la souveraineté d'un Dieu qui se plaît à récompenser ceux qui donnent fidèlement.

La préposition grecque utilisée au verset 19 est particulièrement significative. MacArthur (2015) souligne que Dieu pourvoira « selon » (kata) ses richesses, et non simplement « à partir » d'elles. Cette nuance modifie radicalement la portée de la promesse : les dons divins seraient proportionnels à l'immensité de la richesse éternelle de Dieu. La source est infinie, et la provision est à la mesure de cette infinitude. MacArthur (2015) enrichit encore cette réflexion en montrant que Jésus-Christ est le réservoir de toutes les richesses divines : « En lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Colossiens 2:3) ; et encore : « Car il a plu au Père que toute la plénitude habite en lui » (Colossiens 1:19).

Cette promesse, cependant, n'est pas inconditionnelle. Wiersbe (1974) rapporte la célèbre parole de Hudson Taylor : « L'œuvre de Dieu, faite à la manière de Dieu, ne manquera jamais des ressources de Dieu. » Cette affirmation soulève une question pastorale cruciale pour toute communauté ecclésiale : faisons-nous réellement l'œuvre de Dieu, ou l'œuvre de notre institution, de notre dénomination, ou de notre ambition personnelle ? Et si c'est bien l'œuvre divine que nous accomplissons, la faisons-nous pour sa gloire et selon ses méthodes ? La promesse du verset 19 est intimement liée à l'obéissance et à l'alignement de notre ministère sur la volonté souveraine de Dieu.

II. Les Salutations Finales : Gloire, Communauté et Grâce (Philippiens 4:20-23)

A. La Doxologie : δόξα à Dieu Seul (v. 20)

Le verset 20 marque une transition naturelle entre la théologie de la provision divine et la doxologie qui en découle logiquement et nécessairement : « À notre Dieu et Père soient la gloire dans tous les siècles ! Amen ! » Le terme grec δόξα (doxa), traduit par « gloire », est ici l'objet d'une attribution exclusive à Dieu le Père. Cette formule doxologique ne constitue pas un simple ornement rhétorique ; elle est la conclusion nécessaire d'une argumentation théologique sur la générosité et la souveraineté divine.

La gloire de Dieu est présentée comme éternelle — « dans tous les siècles » — ce qui invite le lecteur à cultiver une perspective *sub specie aeternitatis* qui doit gouverner la totalité de la vie chrétienne. Quand on contemple le fil de l'histoire, les grands conquérants et les puissants de ce

monde ont été engloutis dans l'oubli, mais la gloire de Dieu demeure inaltérable. C'est cette gloire éternelle qui constitue la véritable raison d'être de toute générosité, de tout service chrétien authentique.

B. La Communauté Chrétienne comme Famille de Dieu (v. 21-22)

Les versets 21-22 révèlent une ecclésiologie fondée sur l'appartenance à Dieu par l'union avec Jésus-Christ : « Saluez tous ceux qui, par leur union avec Jésus-Christ, appartiennent à Dieu. » La formule paulinienne exprime une réalité ontologique profonde : c'est l'union avec Christ qui constitue le fondement de l'identité chrétienne et de la fraternité ecclésiale. Être « en Christ » (en Christō) n'est pas une métaphore dévotionnelle, mais la description de la nouvelle condition d'existence du croyant régénéré.

Les salutations épistolaires de Paul ne constituent pas de simples formules de politesse. À l'image de la liste étendue des salutations de Romains 16:1-15, elles reflètent un réseau dense de relations fraternelles qui forment l'ossature de l'Église primitive. Que des croyants appartenant à la maison de l'empereur (v. 22) adressent leurs salutations aux Philippiens témoigne du fait que l'Évangile avait pénétré jusqu'aux cercles les plus proches du pouvoir romain. L'Église est présentée ici comme une famille qui transcende les frontières sociales, ethniques et géographiques.

Cette vision ecclésiale résonne avec ce que Warren (2002) a appelé les cinq piliers de la raison d'être chrétienne dans *The Purpose Driven Life* : l'adoration, la communion, le discipulat, le ministère et l'évangélisation. Ces piliers ne constituent pas simplement un programme

ecclésiastique, mais la structure même de ce que signifie vivre en union avec Christ et appartenir à sa famille. La question qui s'impose avec acuité est la suivante : notre vie ecclésiale et notre vie personnelle reposent-elles effectivement sur ces cinq fondations ?

C. La Grâce comme Fondement et Finalité de tout (v. 23)

Le dernier verset de l'épître — « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous » — constitue une bénédiction d'une densité théologique remarquable. Michael (1929) note que toutes les lettres de Paul comportent une bénédiction finale invoquant la grâce du Seigneur Jésus-Christ, la plus élaborée des bénédictions pauliniennes se trouvant en 2 Corinthiens 13:14. Cette constance révèle que la grâce n'est pas pour Paul un concept parmi d'autres, mais le cœur même de l'Évangile et le fondement de toute communauté chrétienne authentique.

L'analyse sémantique du terme χάρις (charis), traduit par « grâce », révèle une constellation lexicale d'une richesse extraordinaire. La racine χαρ- (char-) irrigue toute une famille de mots interconnectés qui éclairent mutuellement leur signification : χαίρω (chairō), se réjouir ; χάρισμα (charisma), don gracieux ; χαρίζομαι (charizomai), accorder gracieusement, pardonner ; εὐχαριστία (eucharistia), action de grâces ; et χαρά (chara), joie. Cette constellation révèle que dans la pensée paulinienne, la grâce, la joie et la gratitude forment un tout sémantique et théologique indissociable.

Hilson (2021) observe justement que dans toutes les lettres de Paul, la grâce précède toujours la paix, car la paix n'est pas possible sans que la grâce n'en ait d'abord frayé le chemin. La

salutation finale de Philippiens illustre cette vérité fondamentale : la grâce du Seigneur Jésus-Christ est la condition de possibilité de toute paix authentique, de toute joie durable, et de toute communauté fraternelle véritable. C'est pourquoi l'annonce de cette grâce — l'évangélisation — demeure une nécessité absolue et urgente pour l'Église de chaque génération.

Saxton (2019) résume admirablement la portée de ces versets conclusifs en soulignant que l'épître aux Philippiens invite chaque croyant à sacrifier joyeusement sa vie pour Jésus, ce qui implique de faire passer les autres avant soi-même, de considérer l'existence à la lumière de l'éternité et de trouver le contentement dans la connaissance de Jésus, quelles que soient les circonstances. Ces versets de conclusion rappellent également que Dieu continue d'agir souverainement dans nos vies.

Conclusion

L'étude exégétique de Philippiens 4:17-23 nous a conduits à découvrir dans cette péricope conclusive une synthèse théologique d'une grande cohérence et d'une remarquable profondeur. En articulant la théologie de la générosité (v. 17-19) et la théologie de la communauté et de la grâce (v. 20-23), Paul offre à l'Église de tous les temps un modèle intégral de vie chrétienne, ancré dans la réalité de l'union avec Christ.

La générosité, éclairée par les termes *δόμα* et *καρπός*, n'est pas présentée comme une obligation légale ou une simple vertu civique, mais comme le fruit naturel et spontané d'une vie de communion avec Christ. Elle engage le donateur dans une dynamique spirituelle aux

dimensions éternelles, dont la rétribution divine — proportionnelle aux richesses infinies de Dieu en Jésus-Christ — est la garantie souveraine. Cette théologie de la générosité repose sur une conviction fondamentale : Dieu honore toujours ceux qui donnent fidèlement pour son œuvre.

Les salutations finales, loin d'être de simples conventions épistolaires, révèlent une ecclésiologie profonde fondée sur l'union avec Christ. La grâce qui ouvre et clôt la lettre — χάρις — est à la fois la source de la joie chrétienne, le fondement de la paix communautaire et la raison de l'action de grâces perpétuelle. Elle appelle inévitablement à l'évangélisation : puisque cette grâce est la condition de toute vraie paix, il est impératif de l'annoncer à tous.

En définitive, comme l'exprime une étude contemporaine sur l'épître aux Philippiens, l'objectif de cette lettre est d'encourager chacun à placer Jésus — notre Sauveur crucifié et ressuscité — au centre de sa vie, et à faire de l'histoire de Jésus sa propre histoire. C'est là, et là seulement, que nous pouvons trouver contentement, joie et paix tandis que nous vivons dans ce monde (A Study on Philippians, 2024). Que ce soit la résolution profonde et renouvelée de chacun, à la lumière de cette étude : réjouissez-vous toujours dans le Seigneur (Philippiens 4:4).

Références

A Study on Philippians. (2024). [Référence complète à préciser par l'auteur].

Hilson, M. (2021). [Titre à préciser]. [Éditeur à préciser].

MacArthur, J. (2015). Philippians. Moody Publishers.

Melick, R. R. (2026). [Titre à préciser]. [Éditeur à préciser].

Michael, J. H. (1929). The Epistle of Paul to the Philippians. Hodder and Stoughton.

Miller, C. (2017). [Titre à préciser]. [Éditeur à préciser].

Plummer, A. (1919). A commentary on St. Paul's epistle to the Philippians. Robert Scott.

Saxton, J. (2019). [Titre à préciser]. [Éditeur à préciser].

Strong, J. (1890). Strong's exhaustive concordance of the Bible. Abingdon Press.

Warren, R. (2002). The purpose driven life: What on earth am I here for? Zondervan.

Wiersbe, W. W. (1974). Be joyful: Even when things go wrong, you can have joy. Victor Books.